



CONVENTUS SEMESTRALIS

UNIONE SUPERIORI GENERALI

00193 ROMA - VIA DEI PENITENZIERI, 19
TEL. 06.686.82.29 FAX 06.687.43.17
E-mail segretariog-usg@pcn.net
E-mail usgsegretaria@pcn.net

PARLEZ CLAIR ET ÉCOUTEZ AVEC HUMILITÉ (Pape François)

RÉCIT-TÉMOIGNAGE SUR LE SYNODE DES ÉVÊQUES - 5/19 octobre 2014

P. Mario Aldegani

PRÉAMBULE

Les mots que j'ai choisis pour le titre de cet exposé ont été prononcés par le pape François lors de son salut aux participants dans la salle synodale, le lundi 6 octobre, dans le cadre d'un discours bref et pas du tout formel, qui constitue, en le relisant maintenant, la clé pour interpréter le premier Synode de l'Église du pape François.

En remerciant tous de leur présence et participation, il affirme que celle-ci enrichit *“les travaux et l'esprit de collégialité et de synodalité.”*

“Vous apportez la voix des Églises particulières, réunies au niveau d'Églises locales à travers les Conférences épiscopales. (...) Cette voix, vous l'apporterez en synodalité. C'est une grande responsabilité: apporter les réalités et les problématiques des Églises, pour les aider à cheminer sur cette voie qu'est l'Évangile de la famille.”

Or, en vous présentant ce rapport et ce récit sur le Synode, je sens la responsabilité de relever cette invitation du Pape et d'y être fidèle.

En effet, à la Messe d'ouverture dans la basilique Saint-Pierre, le dimanche 5 octobre, le Pape avait déclaré: *“ Les Assemblées synodales ne servent pas à discuter d'idées belles et originales, ou à voir qui est le plus intelligent... Elles servent à cultiver et à mieux garder la vigne du Seigneur, pour coopérer à son “rêve”, à son projet d'amour sur son peuple. (...) Nous pouvons “décevoir” le rêve de Dieu si nous ne nous laissons pas guider par l'Esprit Saint. Que l'Esprit nous donne la sagesse qui va au-delà de la science, pour travailler généreusement avec vraie liberté et humble créativité.”*

Lors de son salut aux Pères synodaux, au début de la première Congrégation générale, le Pape a parlé très brièvement, ne faisant que deux recommandations :

“Parler clair. Que personne ne dise : « On ne peut dire cela ; quelqu’un pensera de moi ceci et cela... » (...). Cela ne va pas, cela n’est pas la synodalité, parce qu’il faut dire tout ce que, dans le Seigneur, on se sent de devoir dire : sans craindre le jugement humain, sans lâcheté ”.

“ Écouter avec humilité et accueillir le cœur ouvert ce que disent les frères. ”

Et faites-le, a-t-il dit en conclusion, *“avec tranquillité et paix, parce que le synode se déroule toujours cum Petro et sub Petro, et la présence du Pape est une garantie pour tous et une protection de la foi.”*

Par ces mots, le Pape indiquait que la *parrhésie* et l’*humilité* sont les attitudes fondamentales pour vivre la synodalité.

Le discours par lequel le pape François a clôturé le Synode, discours si important et déterminé qu’il a été qualifié par certains journaux *“le plus important de son pontificat”*, a confirmé ce que le Pape pense et souhaite à propos du Synode.

PRÉPARATION

Dans sa relation d’introduction, le secrétaire général a présenté, de façon très analytique, le travail du Conseil ordinaire lors de la préparation du Synode et le processus complexe qui a mené à sa célébration.

Le pape François a convoqué le Synode extraordinaire le 8 octobre 2013, formulant ainsi son thème: *“Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l’évangélisation ”.*

Le choix du thème, comme on le verra, s’inscrit dans la continuité du Synode ordinaire de 2012 sur l’Évangélisation et concentre l’attention “pastorale” sur une question cruciale aujourd’hui, relative à l’évangélisation.

Le 5 novembre 2013, le document préparatoire a été présenté, assorti d’un Questionnaire, lançant une large consultation dans toute l’Église.

Le Questionnaire proposé a suscité beaucoup d’intérêt chez les pasteurs et les fidèles. Preuve en est, comme l’a dit le card. Baldisseri, *“le pourcentage élevé des réponses parvenues, soit 83,11% des ayants droit ”.*

L’intérêt a été grand, souvenez-vous, même dans les médias, qui ont été presque surpris par la façon directe et courageuse d’aborder les situations concrètes et problématiques.

Le 26 juin 2014, l’*Instrumentum laboris* a été rendu public ; il résumait le matériel abondant recueilli en réponse au Questionnaire du Document préparatoire, sur la base duquel le cardinal Péter Erdő, rapporteur général, a présenté la *Relatio ante disceptationem*.

STRUCTURE ET DÉROULEMENT

L'Assemblée de ce Synode extraordinaire était constituée de 253 participants, mais les Pères synodaux ayant droit de vote étaient au nombre de 191, ainsi répartis:

- 162 *ex officio* (13 Chefs des Églises catholiques *sui iuris*, 114 Présidents des Conférences épiscopales, 25 Chefs de dicastère de la Curie romaine, 15 Membres du Conseil ordinaire)
- 3 *ex electione* (les 3 Supérieurs généraux élus par l'USG)
- 26 *ex nominatione pontificia*

L'Assemblée synodale a accueilli les Pères synodaux venant des cinq continents: **42** de l'Afrique, **38** de l'Amérique, **29** de l'Asie, **78** de l'Europe, **4** de l'Océanie.

Parmi les Pères synodaux, on comptait: **61** cardinaux, **1** patriarche cardinal, **7** patriarches, **1** archevêque majeur, **66** archevêques, **47** évêques, **1** évêque auxiliaire, **1** prêtre, **6** religieux.

À part satisfaire la curiosité, ces données sont significatives et importantes pour comprendre la représentativité de l'Assemblée synodale et sa mondialité.

Le déroulement du Synode s'est articulé autour de 6 moments fondamentaux:

1. La présentation de la *Relatio ante disceptationem* de la part du rapporteur général, le card. Peter Erdö, archevêque de Budapest, se basant sur l'*Instrumentum laboris*, rendu public le 26 juin 2014.
2. Les interventions des Pères synodaux en Assemblée, avec des textes écrits, remis à l'avance au secrétariat général et résumés en 4 minutes maximum, sur des points de l'IL et de la *Relatio ante disceptationem*.
3. La *Relatio post disceptationem*, présentée dans la salle, au début de la deuxième semaine du Synode, par le card. Erdö, qui tentait de faire une synthèse des presque deux cents interventions de la première semaine et qui était présentée aux carrefours ("*circuli minores*") pour l'étudier et apporter leur contribution en vue de l'élaboration et de la rédaction de la *Relatio Synodi* ou document final.
4. Le travail des carrefours pour discuter de la *Relatio post disceptationem* et présenter les ajouts et les amendements à travers des *modi*.
5. La première lecture du *Message*, avec un débat en assemblée et la présentation d'éventuels *modi* au Secrétariat, en vue d'une présentation ultérieure accueillant les amendements, et du vote du *Message* dans son ensemble.
6. La lecture de la *Relatio Synodi*, puis son vote, paragraphe par paragraphe.

LES NOUVEAUTÉS DANS LA PROCÉDURE

Les principales nouveautés dans la procédure figuraient dans le passage de la *Relatio post disceptationem* à la *Relatio Synodi*.

En effet, dans les carrefours, les Pères synodaux ont été invités à débattre de la *Relatio post disceptationem* comme base pour la *Relatio Synodi* ou document final et non pas à présenter, comme auparavant, des modes de construire les *propositiones* à voter et présenter au Pape.

L'Assemblée synodale, comme vous le savez, a voté cette *Relatio* et l'a mise dans les mains du Pape afin qu'il en dispose à sa discrétion et décision.

Le Pape a aussitôt décidé de la rendre publique, avec tous les points votés et avec le résultat numérique de chaque vote.

L'autre grande nouveauté méthodologique est la *Relatio Synodi* en soi, approuvée, paragraphe par paragraphe, par l'Assemblée synodale.

Une autre nouveauté particulière de ce Synode extraordinaire, qui a précédé et en quelque sorte préparé celui ordinaire de 2015, dont le thème sera "*Vocation et mission de la famille*", est que cette *Relatio* deviendra, avec les ajustements nécessaires, le document préparatoire pour l'Assemblée synodale suivante.

Ce passage, déjà annoncé par le secrétaire général, le card. Baldisseri, dans sa relation introductive, a été confirmé par le Pape dans son intervention à la fin du Synode.

Cependant, la nouveauté substantielle réside, à mon avis, dans le débat proprement dit, qui a été passionné, parfois enflammé dans les carrefours et dans la salle synodale, chaque jour, durant la dernière heure de travail, et aussi à d'autres moments.

L'invitation à la *parrhésie* faite par le Pape a été décidément accueillie par les Pères synodaux!

LE CHEMIN SYNODAL

Je me suis attardé, presque avec pédanterie, sur le récit un peu analytique du chemin synodal, car il ne s'agit pas seulement de formes ou de formalité, mais aussi de substance.

On y voit l'exigence de l'écoute, la nécessité de procéder en faisant mûrir les pensées et en construisant avec patience le consensus autour d'idées et de choix pastoraux, en accueillant la dialectique des opinions distinctes sans les craindre, en tenant compte de la délicatesse des problématiques en question, qui ne tolère pas les simplifications, ni la hâte, ni la rigidité.

Il s'agit de cultiver la vigne du Seigneur, avec patience, avec amour, de se pencher sur les personnes et sur leur vie difficile, en annonçant la beauté de l'Évangile.

Le Synode est un processus articulé, qui demande patience et confiance, car nul ne possède la vérité: c'est le fruit de l'écoute, de la communion, c'est le don de l'Esprit.

Sans doute la lecture "extérieure" au chemin synodal a-t-elle du mal à reconnaître ces traces, réduisant le parcours et la confrontation à une question de conservateurs/innovateurs, comme s'il s'agissait uniquement de gagner sa propre bataille.

Il me semble pouvoir affirmer que le pape François, en convoquant un Synode extraordinaire sur la famille en vue du Synode ordinaire sur le même thème en 2015, a indiqué en termes clairs que la question traitée nécessitait beaucoup de temps, de réflexion, beaucoup d'écoute, beaucoup de prière.

Je crois que les lectures déformées, partielles, mondaines de ceux qui voient l'Église comme une organisation uniquement humaine ne sont pas bonnes pour nous: elle est faite de personnes, certes, et marquée par leur fragilité, mais elle est rassemblée par le Christ et guidée par Son Esprit, à chaque passage et moment de son chemin: telle est sa force.

Durant le Synode, j'ai reçu le message d'un ami qui m'écrivait: "Mais que se passe-t-il là-dedans? Fais attention à toi ..." ensuite, après avoir affiché sur Facebook une photo de la clôture, un autre ami m'a écrit: "C'est beau! Dommage que cette occasion ait été gâchée...": des expressions sibyllines, l'une comme l'autre, qui témoignent de la difficulté à comprendre et à se faire comprendre.

Pour exprimer le sens de ce chemin synodal et, notamment de ce Synode, je n'ai rien trouvé de mieux que de vous reporter les paroles très belles et courageuses du Pape dans son discours de conclusion, qui nous fait bien comprendre le sens de ses paroles le jour de l'ouverture du Synode.

"Le cœur empli de reconnaissance et de gratitude je voudrais rendre grâce, avec vous, au Seigneur qui nous a accompagnés et nous a guidés ces derniers jours, avec la lumière de l'Esprit Saint. (...)

Je pourrais dire sereinement que — avec un esprit de collégialité et de synodalité — nous avons vécu véritablement une expérience de «synode», un parcours solidaire, un «chemin ensemble».

Et cela ayant été «un chemin», comme sur tout chemin, il y a eu des moments de courses rapides, comme à vouloir gagner contre le temps et atteindre au plus vite l'objectif; d'autres moments de lassitude, comme à vouloir dire assez; d'autres moments d'enthousiasme et d'ardeur.

Il y a eu des moments de profond réconfort en écoutant le témoignage des vrais pasteurs qui portent dans le cœur sagement les joies et les larmes de leurs fidèles.

Des moments de consolation et de grâce et de réconfort en écoutant les témoignages des familles qui ont participé au synode et ont partagé avec nous la beauté et la joie de leur vie matrimoniale.

Et comme c'est un chemin d'hommes, avec les réconforts il y a eu aussi des moments de désolation, de tension, et de tentations, dont on pourrait mentionner quelques possibilités:(...)

- **la tentation du raidissement hostile**, c'est-à-dire vouloir s'enfermer dans ce qui est écrit (la lettre) et ne pas se laisser surprendre par Dieu, par le Dieu des surprises (l'esprit); à l'intérieur de la loi, de la certitude de ce que nous connaissons et non pas de ce que nous devons encore apprendre et atteindre. Depuis l'époque de Jésus c'est la tentation des zélés, des scrupuleux, des attentifs et de ceux qu'on appelle — aujourd'hui «traditionalistes» et aussi des intellectualistes.

- **La tentation de l'angélisme destructeur**, qui au nom d'une miséricorde trompeuse bande les blessures sans d'abord les soigner ni les traiter; qui s'attaque aux symptômes et pas aux causes et aux racines. C'est la tentation des «bien-pensants», des timorés et aussi de ceux qu'on appelle «progressistes et libéralistes».

- **La tentation de transformer la pierre en pain** pour rompre le jeûne long, lourd et douloureux (cf. Lc 4, 1-4) et **aussi de transformer le pain en pierre** et de la jeter contre les pécheurs, les faibles et les malades (cf. Jn 8, 7) c'est-à-dire de le transformer en «fardeaux insupportables» (Lc 10, 27).

- **La tentation de descendre de la croix**, pour faire plaisir aux gens, et ne pas y rester, pour accomplir la volonté du Père; de se plier à l'esprit mondain au lieu de le purifier et de le plier à l'Esprit de Dieu.

- **La tentation de négliger le «depositum fidei»**, de se considérer non pas des gardiens mais des propriétaires et des maîtres ou, dans l'autre sens, **la tentation de négliger la réalité** en utilisant une langue précieuse et un langage élevé pour dire tant de choses et ne rien dire! On les appelait des «byzantinismes», je crois, ces choses-là...

Personnellement, je me serais beaucoup inquiété et attristé s'il n'y avait pas eu ces tentations et ces discussions animées; ce mouvement des esprits, comme l'appelait saint Ignace (EE, 6) si tout le monde avait été d'accord ou taciturne dans une paix fausse et quiétiste.

En revanche j'ai vu et j'ai écouté — avec joie et reconnaissance — des discours et des interventions pleines de foi, de zèle pastoral et doctrinal, de sagesse, de franchise, de courage et de parrhésie. Et j'ai entendu qu'a été mis devant les yeux de chacun le bien de Église, des familles et la «suprema lex», la «salus animarum». Et ce toujours — nous l'avons dit ici, dans cette salle — sans jamais mettre en discussion les vérités fondamentales du sacrement du mariage: l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et la procréation, c'est-à-dire l'ouverture à la vie.

Ces paroles ont profondément touché les Pères synodaux et exprimé un sentiment commun ; preuve en est que, au bout d'un après-midi de votes durant lequel il y a eu des moments de haute tension dans la salle, ce discours a été accueilli par un applaudissement de cinq minutes et une *standing ovation*.

LES 4 DOCUMENTS FONDAMENTAUX

Les 4 documents du Synode sont les suivants :

- la *Relatio ante disceptationem*
- la *Relatio post disceptationem*
- le *Message*
- la *Relatio Synodi*

1. La *Relatio ante disceptationem*

La *Relatio ante disceptationem* a été, me semble-t-il, bien accueillie par l'Assemblée synodale.

Elle résume avec beaucoup de soin le matériel recueilli sous forme de réponses au Questionnaire, et le présente dans une synthèse qui est apparue équilibrée et complète, très utile pour entamer la réflexion synodale et aussi pour l'orienter vers des réponses pastorales, vers un langage nouveau; en présentant "*l'annonce comme proposition, dialogue et chemin ensemble*".

Elle résume en quelques lignes la doctrine, déjà dans l'introduction, et s'arrête sur les défis actuels; elle situe la vérité et la miséricorde dans une relation unitaire, dans le cadre de l'enseignement pastoral et doctrinal des derniers Papes. (n. 3)

"*Sans réduire la vérité, celle-ci doit être proposée en se plaçant aussi dans l'optique de ceux qui "peinent" le plus à la reconnaître comme telle et à la vivre.*" (n. 1)

"*Ce ne sont donc pas les questions doctrinales, mais les questions pratiques – inséparables d'ailleurs des vérités de la foi – qui sont en discussion dans ce Synode, de nature purement pastorale.*" (n.2)

"*Il serait souhaitable que le Synode, partant de la base de la foi commune, regarde au-delà du cercle des catholiques pratiquants et, considérant la situation complexe de la société, traite les difficultés sociales et culturelles objectives qui pèsent aujourd'hui sur la vie conjugale et familiale. Nous n'avons pas uniquement affaire aux problèmes d'éthique individuelle, mais à des structures de péché hostiles à la famille, dans un monde d'inégalité et d'injustice sociale, de consommation d'une part et de pauvreté de l'autre. (...) D'autre part, la famille est presque la dernière réalité humaine accueillante, dans un monde déterminé presque exclusivement par la finance et par la technologie. Une nouvelle culture de la famille peut être le point de départ d'une civilisation humaine renouvelée.*" (n.2)

À mon avis, cette *Relatio ante disceptationem* n'a pas été tout à fait mise en valeur durant le débat synodal. Les interventions ont approfondi chaque point,

mais n'ont peut-être pas saisi les éléments de synthèse pastorale qui étaient déjà contenus et développés.

Voici sa conclusion: *“Le défi à accueillir de la part du Synode est précisément de réussir à proposer à nouveau au monde d’aujourd’hui, (...), la fascination du message chrétien concernant le mariage et la famille, en soulignant la joie qu’ils donnent, mais, en même temps, d’apporter des réponses vraies et imprégnées de charité aux nombreux problèmes qui, spécialement aujourd’hui, touchent l’existence des familles. Tout en mettant en évidence le fait que la vraie liberté morale ne consiste pas à faire ce que l’on sent, ne vit pas seulement d’émotions, mais se réalise uniquement en acquérant le vrai bien. Concrètement, il nous semble avant tout devoir nous placer aux côtés de nos sœurs et de nos frères dans l’esprit du bon Samaritain : être attentifs à leur vie, en particulier être proches de ceux qui ont été “blessés” par la vie et qui attendent une parole d’espérance que, nous le savons, seul le Christ peut nous donner”.* (n. 4, conclusion)

Pour emprunter les expressions conclusives du Pape, je pense que c’est là un document plein *“d’enthousiasme et d’ardeur”*.

2. La Relatio post disceptationem

La Relatio post disceptationem, présentée au début de la deuxième semaine, a assumé la charge très lourde de faire la synthèse des presque 200 interventions présentés en salle.

Elle a été appréciée pour l’effort de rassembler de manière exhaustive des interventions si différentes, mais certains passages ont fait l’objet d’une critique presque censoriale dans les carrefours.

Pourquoi?

Avant tout pour une raison *“extrinsèque”*.

Les Pères synodaux ont regretté, même dans les rapports de certains carrefours, qu’un document en cours d’élaboration ait été rendu public, et les titres qui ont suivi sur les quotidiens (*“L’Église ouvre aux divorcés et aux homosexuels”*), parce qu’ils estiment qu’il était gênant d’amender un document qui a été déjà diffusé.

Peut-être la méthode de la *“transparence”* et de la *“parrhésie”* (si le mot a un sens pour les moyens de communication de masse) n’avait pas été pleinement acquise : elle devait être appliquée non seulement à l’intérieur, mais aussi pour les communications vers l’extérieur. D’ailleurs, certains Pères synodaux n’ont pas hésité à accorder des interviews ou des commentaires qui n’étaient pas tout à fait en ligne avec l’esprit synodal.

L’autre raison est que certains passages du texte de la *Relatio post disceptationem* semblent aller plus loin que les interventions dans la salle, du moins dans la façon d’exprimer certaines ouvertures (voir admission aux sacrements de divorcés-remariés, accueil des personnes avec une orientation homosexuelle, reconnaissance des mariages civils).

Cela a soulevé quelques préoccupations, du moins dans certains secteurs du Synode: celle de l'intégrité de la doctrine et du besoin de l'affermir de façon claire et complète, avec plus de conviction, en présentant la grandeur et la beauté de la vocation de la famille chrétienne, en reconnaissant surtout la fidélité de tant de couples et l'exemplarité de la vie de tant de familles, au lieu de donner l'attention premièrement aux cas difficiles ou aux situations irrégulières.

De plus, un groupe de pasteurs de l'Église était préoccupé que trop d'ouvertures hâtivement déclarées, sans être pondérées ni motivées, puissent créer de la confusion ou des difficultés chez les bons fidèles.

Était-ce peut-être, en empruntant les paroles du Pape, un moment "*de courses rapides, comme à vouloir gagner contre le temps et atteindre au plus vite l'objectif*,".

Les difficultés et les incompréhensions susmentionnées n'ont pas rendu justice à l'effort accompli dans la *Relatio post disceptationem* de produire un texte vraiment pastoral, avec un langage ouvert et moderne, très encourageant, avec une attitude "samaritaine" en se faisant proche des personnes blessées, texte qui avait l'intention de proposer à nouveau l'Esprit du Concile et son intuition profonde d'assumer l'histoire et l'historicité de l'Église.

Il y a eu 150 interventions (!) de réaction immédiate dans la salle après la lecture de la *Relatio post disceptationem*. Bien que soulignant les aspects essentiellement positifs du texte, celles-ci recommandaient de le retoucher et de le compléter avec beaucoup d'attention dans les carrefours linguistiques.

3. Le Message

Le *Message* a été présenté dans la salle pour une première lecture la veille de la clôture du Synode.

Le cardinal Ravasi, qui l'a présenté, avant de commencer la lecture a voulu parler de ses caractéristiques et de ses limites, en affirmant qu'on avait préféré rédiger un texte assez bref, sans toucher aux questions qui avaient leur place dans la *Relatio Synodi*.

Dans la salle, il y a eu un débat sur le texte, qui a été apprécié et auxquels des contributions ont été faites pour améliorer son contenu et son style.

La commission présidée par le cardinal Ravasi a recueilli et évalué les amendements proposés et a présenté à nouveau dans la salle le texte final, le matin du samedi 18, obtenant au vote global 158 placet et 14 non placet.

Le Message s'adresse aux familles avec la parole du Christ: "*Voici que je me tiens à la porte, et je frappe*" et met en relief, avec une attitude de proximité, les défis de la famille aujourd'hui: le défi de la fidélité dans l'amour, la fatigue de l'existence même, les difficultés des familles pauvres, des familles réfugiées et persécutées.

La première partie du Message se termine ainsi: "*Le Christ a voulu que son Église soit une maison avec la porte toujours ouverte et accueillante, sans exclure personne*".

Dans la deuxième partie, le Message annonce la beauté et la grandeur de la vocation de la famille.

“Cependant, il y a également la lumière qui brille le soir derrière les fenêtres dans les maisons des villes, dans les modestes résidences des périphéries ou dans les villages et même dans les baraquements : celle-ci brille et réchauffe les corps et les âmes. Cette lumière, dans les vicissitudes de la vie nuptiale des conjoints, s’allume grâce à une rencontre : il s’agit d’un don, d’une grâce ...”.

À la lumière des votes du texte final de la *Relatio Synodi*, un passage presque conclusif apparaît aussi important: *“ Le sommet qui recueille et récapitule tous ces liens de la communion avec Dieu et le prochain est l’Eucharistie dominicale, lorsque, avec toute l’Église, la famille prend place à la table du Seigneur. Lui-même se donne à nous tous, pèlerins de l’histoire en route vers la rencontre ultime lorsque le «Christ sera tout en tous». Pour cela, dans la première étape de notre chemin synodal, nous avons réfléchi à l’accompagnement pastoral et à la question de l’accès aux sacrements des personnes divorcées-remariées.”*

4. La Relatio Synodi

Après le vote du Message, le Rapporteur général a fait la lecture du texte définitif de la *Relatio Synodi*, en le remettant aux Pères synodaux afin qu’ils réfléchissent quelques heures sur celui-ci en vue du vote de l’après-midi.

Le texte se présentait modifié dans pratiquement tous ses points et avait accueilli presque tous les amendements présentés par les carrefours. En particulier, la deuxième partie avait été presque totalement réécrite, avec l’ajout des références à la doctrine qui avaient été demandées.

L’après-midi du dernier jour, on a procédé au vote de la *Relatio*, paragraphe par paragraphe. Le texte et les résultats des votes sont de notoriété publique.

Ainsi que les commentaires des journaux le lendemain: *“Divorce et homosexualité divisent le Synode”*.

Que s’était-il passé?

Si tous les points de la *Relatio* ont été approuvés avec une majorité largement supérieure aux deux tiers, trois d’entre eux n’ont été approuvés qu’avec une majorité absolue et n’ont donc été acceptés par le Synode, d’après le Règlement.

D’où les titres sensationnalistes des journaux, car les trois points en questions concernent justement les questions mises en relief par les médias à mi-chemin du Synode, après la *Relatio post disceptationem*: la possibilité que les personnes divorcées accèdent aux sacrements de la Pénitence et de l’Eucharistie, et l’attention pastorale aux personnes avec une orientation homosexuelle.

Il est utile de lire attentivement les trois paragraphes qui ont obtenu seulement la majorité absolue et non pas les deux tiers des voix.

Le n° 52

“On a réfléchi sur la possibilité que les personnes divorcées-remariées accèdent aux sacrements de la Pénitence et de l’Eucharistie. Plusieurs Pères

synodaux ont insisté en faveur de la discipline actuelle, en raison de la relation constitutive entre la participation à l'Eucharistie et la communion avec l'Église et son enseignement sur le mariage indissoluble. D'autres se sont exprimés en faveur d'un accueil non généralisé à la table eucharistique, dans des situations particulières et à des conditions précises, surtout quand il s'agit de cas irréversibles et liés à des obligations morales envers les enfants qui en subiraient des souffrances injustes. L'accès éventuel aux sacrements devrait être précédé d'un cheminement pénitentiel sous la responsabilité de l'Évêque diocésain. La question doit être encore approfondie, en gardant bien à l'esprit la distinction entre la situation objective de péché et les circonstances atténuantes, étant donné que "l'imputabilité et la responsabilité d'une action peuvent être diminuées voire annulée" par divers "facteurs psychiques ou sociaux" (CEC, 1735)

VOIX: Placet 104 Non Placet 74 Abst 3

Le n° 53

"Certains Pères ayant affirmé que les personnes divorcées-remariées ou en concubinage peuvent recourir fructueusement à la communion spirituelle, d'autres ont demandé pourquoi ne pourraient-elles pas accéder à celle sacramentelle. Un approfondissement de la thématique est alors sollicité, pouvant faire émerger la spécificité des deux formes et leur connexion avec la théologie du mariage".

VOIX: Placet 112 Non Placet 64 Abst 5

Le n° 55

"Certaines familles vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes avec une orientation homosexuelle. À ce propos, on s'est interrogé sur le type d'attention pastorale qui conviendrait à cette situation, en se référant à ce que l'Église enseigne: "Il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille". Néanmoins, les hommes et les femmes avec une tendance homosexuelle doivent être accueillis avec respect et délicatesse. "À leur égard on évitera toute marque de discrimination injuste" (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles).

VOIX: Placet 118 Non Placet 62 Abst 3

On pourrait longuement débattre ici pour essayer d'interpréter ce vote. Or, la question n'est pas simple et, à mon avis, les attaques de certains journalistes ne sont pas justifiées.

Certes, à ce moment-là, j'ai cru percevoir une certaine "désolation" dans la salle synodale du fait de ne pas avoir pu parvenir à une convergence plus pleine.

Le Pape, par ses paroles finales et sa décision de publier tout (le texte et le résultat des votes), dans sa liberté d'esprit souveraine, a consolé ou pris en contre-pied tout le monde!

LE RÔLE DU PAPE

Il faut dire, à mon avis, quelques mots sur le rôle du Pape au Synode: un rôle essentiel et décisif, pour ce qu'il a fait et dit.

Toujours présent aux Congrégations générales, toujours.

Toujours attentif et à l'écoute. Il entrait dans la salle, comme un Père synodal parmi d'autres, généralement un quart d'heure avant le début des séances; il conversait aimablement avec ceux qu'il rencontrait ou qui se trouvaient à côté de lui; parfois, il allait chercher quelqu'un pour lui dire un mot.

Pendant les pauses, il descendait lui aussi dans le grand hall devant la salle Nervi pour bavarder, dire bonjour, prendre une boisson ... j'ai une photo avec lui, un verre de jus d'ananas à la main.

À un moment d'incertitude quant à la procédure à suivre, le temps de la session s'étant écoulé, Il a demandé au secrétaire général de continuer à faire parler les personnes pour que chacun puisse s'exprimer et écouter le plus grand nombre d'opinions.

Les brèves paroles prononcées au début et le discours final ont vraiment marqué et guidé et puis mené le Synode à son véritable accomplissement.

Sa simplicité a vraiment surpris et ému tout le monde.

Ses paroles finales sont donc apparues à tous des mots vrais et vécus: *“la tâche du Pape est de garantir l'unité de l'Église; elle est de rappeler aux pasteurs que leur premier devoir est de nourrir le troupeau — nourrir le troupeau — que le Seigneur leur a confié et chercher à accueillir — avec paternité et miséricorde et sans fausses craintes — les brebis égarées. Je me suis trompé ici. J'ai dit accueillir: aller les chercher”*.

CONCLUSION

Je pense que cette phase du Synode a été un véritable moment de grâce et de chemin.

Il reste à réfléchir, travailler ensemble, comprendre les intentions positives de chacun, mais la voie est frayée: celle de la conjonction de la vérité et de la miséricorde, qui ne sont jamais disjointes dans le cœur de Dieu et dans la vie de Jésus.

La garantie du chemin entrepris, c'est justement le pape François, qui a clôturé le Synode en prononçant ces mots:

“Et c'est cela l'Église, la vigne du Seigneur, la Mère fertile et la Maîtresse attentive, qui n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes; qui ne regarde pas l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes.

C'est cela l'Église une, sainte, catholique, apostolique et composée de pécheurs, qui ont besoin de sa miséricorde.

C'est cela l'Église, la véritable épouse du Christ, qui cherche à être fidèle à son Époux et à sa doctrine.

C'est l'Église qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains.

L'Église qui a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits!

L'Église qui n'a pas honte de son frère qui a chuté et ne fait pas semblant de ne pas le voir, mais se sent au contraire impliquée et presque obligée de le relever et de l'encourager à reprendre son chemin et l'accompagne vers la rencontre définitive, avec son Époux, dans la Jérusalem céleste.

C'est cela l'Église, notre mère!

Et quand l'Église, dans la variété de ses charismes, s'exprime en communion, elle ne peut pas se tromper: c'est la beauté et la force du sensus fidei, de ce sens surnaturel de la foi qui est donné par l'Esprit Saint afin qu'ensemble, nous puissions tous entrer dans le cœur de l'Évangile et apprendre à suivre Jésus dans notre vie, et cela ne doit pas être vu comme un motif de confusion et de malaise.

Beaucoup de commentateurs, ou des gens qui parlent, ont imaginé voir une Église en litige où une partie s'oppose à l'autre, en allant même jusqu'à douter de l'Esprit Saint, le vrai promoteur et garant de l'unité et de l'harmonie dans l'Église. L'Esprit Saint qui tout au long de l'histoire a toujours conduit la barque, à travers ses ministres, même lorsque la mer était contraire et agitée et les ministres infidèles et pécheurs”.

Cette Assemblée a été seulement une étape du Synode sur la famille.

Dans ses derniers mots, le Pape l'a bien souligné, mais en indiquant en termes très clairs, une fois de plus, quel est l'objectif à atteindre.

“Nous avons encore à présent une année pour mûrir, avec un vrai discernement spirituel, les idées proposées et trouver des solutions concrètes aux nombreuses difficultés et innombrables défis que les familles doivent affronter; à apporter des réponses aux nombreux découragements qui assiègent et étouffent les familles.”, telle a été la conclusion du Pape.

Telle est l'intention du chemin synodal.

Le Pape l'avait dit, par de très beaux mots lors de la veillée de prière Place Saint-Pierre, le 4 octobre, la veille de l'ouverture: *“Pour rechercher ce qu'aujourd'hui le Seigneur demande à son Église, nous devons prêter l'oreille au pouls de cette époque et percevoir l'“odeur” des hommes d'aujourd'hui, jusqu'à rester imprégnés de leurs joies et de leurs espérances, de leurs tristesses et de leurs angoisses”.*

Maintenant, nous avons un an pour travailler sur la *Relatio Synodi*, qui, comme le Pape l'a dit, *“est le résumé fidèle et clair de tout ce qui a été dit dans cette salle et au sein des carrefours. Et elle est présentée aux Conférences épiscopales comme ‘Lineamenta’”.*

Voilà mon récit et mon témoignage du chemin synodal, vécu de l'intérieur.

Une expérience de foi et de communion, vécue en toute tranquillité et paix intérieure, car vraiment *“le Synode se déroule cum Petro et sub Petro, à la présence du Pape est une garantie pour tous”* (le pape François dans son discours de clôture).

C'est cela, l'Église.

C'est cela, l'Église du pape François.

PIÈCES JOINTES

- Discours durant la Veillée du 4 octobre
- Discours de clôture de l'Assemblée synodale le 18 octobre
- Message du Synode

Veillée de prière en préparation du Synode pour la famille sur la Place Saint-Pierre, 4 octobre 2014

Discours du Saint-Père

Chères familles, bonsoir !

Le soir descend désormais sur notre assemblée. C'est l'heure où l'on rentre volontiers chez soi pour se retrouver à la même table, entouré par la présence des liens d'affection, du bien accompli et reçu, des rencontres qui réchauffent le cœur et le font croître, comme un bon vin qui anticipe au cours de l'existence de l'homme la fête sans crépuscule.

C'est aussi l'heure la plus douloureuse pour celui qui se retrouve en tête à tête avec sa propre solitude, dans le crépuscule amer de rêves et de projets brisés : combien de personnes traînent-elles leurs journées sur la voie sans issue de la résignation, de l'abandon, voire de la rancœur ; dans combien de maisons est venu à manquer le vin de la joie et donc la saveur — la sagesse même — de la vie... Ce soir, nous nous faisons la voix des uns et des autres à travers notre prière, une prière pour tous.

Il est significatif que — également dans la culture individualiste qui dénature et rend les liens éphémères — en chaque personne née d'une femme demeure vivant un besoin essentiel de stabilité, d'une porte ouverte, de quelqu'un avec qui tisser et partager le récit de la vie, d'une histoire à laquelle appartenir. La communion de vie assumée par les époux, leur ouverture au don de la vie, la protection réciproque, la rencontre et la mémoire des générations, l'accompagnement éducatif, la transmission de la foi chrétienne aux enfants... : à travers tout cela la famille continue à être une école sans égal d'humanité, contribution indispensable à une société juste et solidaire (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn. 66-68). Et plus ses racines sont profondes, plus il est possible de sortir et d'aller loin dans la vie, sans s'égarer ni se sentir étranger dans aucune terre. Cet horizon nous aide à saisir l'importance de l'Assemblée synodale qui s'ouvre demain.

Le fait de *convenire in unum* autour de l'Évêque de Rome est déjà un événement de grâce, dans lequel la collégialité épiscopale se manifeste sur un chemin de discernement spirituel et pastoral. Pour rechercher ce qu'aujourd'hui, le Seigneur demande à son Église, nous devons prêter l'oreille au pouls de cette époque et percevoir l'« odeur » des hommes d'aujourd'hui, jusqu'à rester imprégnés de leurs joies et de leurs espérances, de leurs tristesses et de leurs angoisses (cf. *Gaudium et spes*, n. 1). C'est alors que nous saurons proposer de manière crédible la bonne nouvelle sur la famille.

En effet, nous savons que dans l'Évangile, il existe une force et une tendresse capables de vaincre ce qui suscite la tristesse et la violence. Oui, dans l'Évangile se trouve le salut qui comble les besoins les plus profonds de l'homme ! De ce salut — œuvre de la miséricorde de Dieu et de sa grâce —, nous sommes en tant qu'Église le signe et l'instrument, le sacrement vivant et efficace (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 112). S'il n'en était pas ainsi, notre édifice ne serait qu'un château de cartes et les pasteurs se réduiraient à des clercs de la fonction publique, sur les lèvres desquels le peuple chercherait en vain la fraîcheur et le « parfum de l'Évangile » (*ibid.*, n. 39).

C'est ainsi qu'apparaissent, dans ce cadre, les contenus de notre prière. Nous demandons tout d'abord à l'Esprit Saint pour les pères synodaux, le don de l'*écoute* : écoute de Dieu jusqu'à entendre avec Lui le cri du peuple ; écoute du peuple, jusqu'à y respirer la volonté à laquelle Dieu nous appelle. À côté de l'écoute, nous invoquons la disponibilité à une *confrontation* sincère, ouverte et fraternelle, qui nous conduise à prendre en charge avec responsabilité pastorale les interrogations que ce changement d'époque apporte avec lui. Laissons-les se déverser dans notre cœur, sans jamais perdre la paix, mais avec la confiance sereine que le moment venu le Seigneur ne manquera pas de reconduire à l'unité. L'histoire de l'Église — nous le savons — ne nous raconte-t-elle pas tant de situations semblables, que nos pères ont su surmonter avec une patience obstinée et créativité ?

Le secret se trouve dans un *regard* : et il s'agit du troisième don que nous implorons par notre prière. Car, si nous voulons vraiment contrôler notre allure sur le terrain des défis contemporains, la condition décisive est de garder le regard fixé sur Jésus Christ, de s'arrêter dans la contemplation et dans l'adoration de sa face. Si nous assumons sa manière de penser, de vivre et de se mettre en relation, nous n'aurons pas de difficultés à traduire le travail synodal en orientations et en parcours pour la pastorale de la personne et de la famille. En effet, chaque fois que nous revenons à la source de l'expérience chrétienne, de nouvelles routes et des possibilités impensables s'ouvrent. C'est ce que laisse deviner l'indication évangélique : « Tout ce qu'il vous dit, faites-le » (*Jn 2, 5*). Ce sont des mots qui contiennent le

testament spirituel de Marie, « l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n. 286). Faisons-les nôtres !

Dès lors, les trois choses: notre *écoute* et notre *confrontation* sur la famille, aimée avec le *regard* du Christ, deviendront une occasion providentielle pour renouveler — à l'exemple de saint François — l'Église et la société. Avec la joie de l'Évangile, nous retrouverons l'allure d'une Église réconciliée et miséricordieuse, pauvre et amie des pauvres ; une Église en mesure de « vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui lui viennent à la fois du dehors et du dedans » (Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. sur l'Église Lumen gentium, n. 8).

Que le Vent de la Pentecôte puisse souffler sur les travaux synodaux, sur l'Église, sur l'humanité tout entière. Qu'il dénoue les nœuds qui empêchent les personnes de se rencontrer, qu'il guérisse les blessures qui saignent tant, qu'il rallume l'espérance ; il y a tant de personnes sans espérance ! Qu'il nous accorde cette charité créative qui permet d'aimer comme Jésus a aimé. Et notre annonce retrouvera la vivacité et le dynamisme des premiers missionnaires de l'Évangile.

Synod14 - Message de la IIIème Assemblée générale extraordinaire du Synode des Évêques, 18.10.2014

MESSAGE

Nous, Pères synodaux réunis à Rome autour du Pape François pour l'Assemblée générale extraordinaire du Synode des évêques, nous nous adressons à toutes les familles des divers continents, et en particulier à celles qui suivent le Christ, Chemin, Vérité et Vie. Nous manifestons notre admiration et notre gratitude pour le témoignage quotidien que vous nous offrez, ainsi qu'au monde, par votre fidélité, votre foi, votre espérance et votre amour.

Nous aussi, pasteurs de l'Église, nous sommes nés et avons grandi dans des familles aux histoires et vicissitudes les plus diverses. En tant que prêtres et évêques, nous avons rencontré et avons vécu aux côtés de familles qui nous ont raconté en parole et révélé en actes toute une série de merveilles mais aussi de difficultés.

La préparation même de cette assemblée synodale, à partir des réponses au questionnaire envoyé aux Églises du monde entier, nous a permis de nous mettre à l'écoute de nombreuses expériences familiales. Notre dialogue durant les jours du Synode nous a ainsi enrichis mutuellement, nous aidant à regarder la réalité vivante et complexe dans laquelle évoluent les familles.

À vous, nous proposons cette parole du Christ : « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » (*Ap 3, 20*). Comme il le faisait durant ses pérégrinations sur les routes de la Terre Sainte, entrant dans les maisons des villages, Jésus continue à passer aussi aujourd'hui par les rues de nos villes. Dans vos foyers, vous faites l'expérience d'ombres et de lumières, de défis exaltants, mais parfois aussi d'épreuves dramatiques. L'obscurité se fait encore plus épaisse, jusqu'à devenir ténébreuse, lorsque le mal et le péché s'insinuent au cœur même de la famille.

Il y a, avant tout, le grand défi de la fidélité dans l'amour conjugal. L'affaiblissement de la foi et des valeurs, l'individualisme, l'appauvrissement des relations, le stress d'une frénésie qui empêche la réflexion marquent aussi la vie familiale. On assiste alors à de nombreuses crises matrimoniales, affrontées souvent de façon expéditive, sans avoir le courage de la patience, de la remise en question, du pardon mutuel, de la réconciliation et même du sacrifice. Ces échecs sont ainsi à l'origine de nouvelles relations, de nouveaux couples, de nouvelles unions et de nouveaux mariages, qui créent des situations familiales complexes et problématiques quant au choix de la vie chrétienne.

Parmi ces défis, nous souhaitons ensuite évoquer les épreuves de l'existence même. Pensons à la souffrance qui peut apparaître lorsque qu'un enfant est handicapé, lors d'une grave maladie, lors de la dégénérescence neurologique due à la vieillesse, lors de la mort d'une personne chère. La fidélité généreuse de tant de familles qui vivent ces épreuves avec courage, foi et amour est admirable, lorsqu'elles les considèrent non comme quelque chose qui leur a été arrachée ou imposée, mais comme quelque chose qui leur a été donné et qu'ils offrent à leur tour, voyant en toutes ces personnes éprouvées le Christ souffrant lui-même.

Nous pensons aux difficultés économiques causées par des systèmes pervers, par le « fétichisme de l'argent » et par « la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain » (*Evangelii gaudium, 55*) qui humilie la dignité de la personne. Nous pensons aux pères et aux mères sans emploi, impuissants face aux besoins les plus élémentaires de leur famille ; et à ces jeunes qui se trouvent devant des journées désœuvrées et sans espérance, proie potentielle des dérives de la drogue et de la criminalité.

Nous pensons enfin à la foule des familles pauvres, à celles qui s'agrippent à une barque pour atteindre des moyens de survie, aux familles de réfugiés qui émigrent sans espoir à travers des déserts, à celles qui sont persécutées simplement à cause de leur foi et de leurs valeurs spirituelles et humaines, à celles qui sont frappées par la brutalité des guerres et des oppressions. Nous pensons aussi aux femmes qui subissent la violence et sont soumises à l'exploitation, à la traite des personnes, aux enfants et aux jeunes victimes d'abus même de la part de ceux qui devraient en prendre soin et les faire grandir en confiance, aux membres de tant de familles humiliées et en difficulté. « La culture du bien-être nous anesthésie et [...] toutes ces vies brisées par manque de possibilités nous semblent un simple spectacle qui ne nous

trouble en aucune façon. (*Evangelii gaudium*, 54). Nous faisons appel aux gouvernements et aux organisations internationales pour promouvoir les droits de la famille en vue du bien commun.

Le Christ a voulu que son Église soit une maison avec la porte toujours ouverte et accueillante, sans exclure personne. Nous sommes ainsi reconnaissants envers les pasteurs, les fidèles et les communautés prêts à accompagner et à porter les déchirures internes et sociales des couples et des familles.

Cependant, il y a également la lumière qui brille le soir derrière les fenêtres dans les maisons des villes, dans les modestes résidences des périphéries ou dans les villages et même dans les baraquements : celle-ci brille et réchauffe les corps et les âmes. Cette lumière, dans les vicissitudes de la vie nuptiale des conjoints, s'allume grâce à une rencontre : il s'agit d'un don, d'une grâce qui s'exprime -comme le dit la Genèse (2,18)- quand deux visages se retrouvent chacun l'un « en face » de l'autre, comme une « aide qui lui correspond », c'est-à-dire à la fois semblable et complémentaire. L'amour de l'homme et de la femme nous enseigne que chacun des deux a besoin de l'autre pour être soi-même, chacun demeurant pourtant différent de l'autre dans son identité qui s'ouvre et se révèle dans le don réciproque. C'est ce qu'exprime de façon suggestive la femme du Cantique des Cantiques : « Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui [...] Je suis à mon bien-aimé, mon bien-aimé est à moi » (*Ct* 2, 16 ; 6,3).

Pour que cette rencontre soit authentique, le cheminement commence avec le temps des fiançailles, temps de l'attente et de la préparation. Il s'actualise pleinement dans le sacrement du mariage où Dieu appose son sceau, sa présence et sa grâce. Ce chemin passe aussi par la sexualité, la tendresse, la beauté, qui perdurent même au-delà de la vigueur et de la fraîcheur de la jeunesse. De par sa nature, l'amour tend à rimer avec toujours, jusqu'à donner sa vie pour la personne qu'on aime (cf. *Jn* 15,13). À cette lumière, l'amour conjugal, unique et indissoluble, persiste malgré les nombreuses difficultés des limites humaines ; c'est l'un des plus beaux miracles, bien qu'il soit aussi le plus commun.

Cet amour se déploie au travers de la fécondité et de la générativité qui ne sont pas seulement procréation mais aussi don de la vie divine dans le baptême, éducation et catéchèse des enfants. Il s'agit aussi d'une capacité à offrir la vie, de l'affection et des valeurs. Cette expérience est possible même pour ceux qui n'ont pu avoir d'enfant. Les familles qui vivent cette aventure lumineuse deviennent pour tous un témoignage, en particulier pour les jeunes.

Durant ce cheminement, qui s'avère parfois un sentier ardu avec ses difficultés et ses chutes, on retrouve toujours la présence et l'accompagnement de Dieu. La famille en fait l'expérience dans l'affection mutuelle et le dialogue entre époux et épouse, entre parents et enfants, entre frères et sœurs. Elle le vit aussi en se mettant ensemble à l'écoute de la Parole de Dieu et en partageant la prière commune : petite oasis spirituelle à mettre en place à un moment chaque jour. Il y a aussi l'engagement quotidien de l'éducation à la foi, à la beauté de la vie évangélique et à la sainteté. Ce devoir est souvent partagé et exercé avec beaucoup d'affection et de dévouement aussi par les grands-parents. Ainsi la famille se présente comme une authentique Église domestique, qui s'ouvre sur cette famille de familles qu'est la communauté ecclésiale. Les époux chrétiens sont alors appelés à devenir des maîtres dans la foi et dans l'amour également auprès des jeunes couples.

Il y a ensuite une autre expression de la communion fraternelle, celle de la charité, du don, de la proximité auprès des laissés pour compte, des marginalisés, des pauvres, des personnes seules, des malades, des étrangers, des familles en crise, gardant en mémoire la parole du Seigneur : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (*Ac* 20,35). Il s'agit d'un don de biens partagés, de présence, d'amour et de miséricorde et aussi d'un témoignage de vérité, de lumière, de sens donné à la vie.

Le sommet qui recueille et récapitule tous ces liens de la communion avec Dieu et le prochain est l'Eucharistie dominicale, lorsque, avec toute l'Église, la famille prend place à la table du Seigneur. Lui-même se donne à nous tous, pèlerins de l'histoire en route vers la rencontre ultime lorsque le « Christ sera tout en tous » (*Col* 3,11). Pour cela, dans la première étape de notre chemin synodal, nous avons réfléchi à l'accompagnement pastoral et à la question de l'accès aux sacrements des personnes divorcées-remariées.

Nous, pères synodaux, vous demandons de cheminer avec nous vers le prochain synode.

Que demeure sur vous la présence de la famille de Jésus, Marie et Joseph réunis dans leur modeste maison. Ensemble, tournés vers la Famille de Nazareth, faisons monter vers notre Père à tous notre invocation pour les familles de la terre.

Père, donne à toutes les familles la présence d'époux courageux et remplis de sagesse, qui soient source d'une famille libre et unie.

Père, donne aux parents d'avoir une maison où vivre dans la paix avec leur famille.

Père, donne aux enfants d'être signes de confiance et d'espérance, et aux jeunes le courage de l'engagement stable et fidèle.

Père, donne à tous de pouvoir gagner leur pain de leurs propres mains, de jouir de la sérénité d'esprit et de garder allumé le flambeau de la foi même dans les moments d'obscurité.

Père, donne-nous de voir fleurir une Église toujours plus fidèle et crédible, une cité juste et humaine, un monde qui aime la vérité, la justice et la miséricorde.

Cet après-midi, au cours de la quinzième et dernière Congrégation générale du Synode extraordinaire sur la famille, le Saint-Père François a adressé aux Pères synodaux et à tous les participants en Salle le discours que nous reportons ci-dessous:

Discours du Saint-Père

Eminences, Béatitudes, Excellences, frères et sœurs,

Le cœur empli de reconnaissance et de gratitude je voudrais rendre grâce, avec vous, au Seigneur qui nous a accompagnés et nous a guidés ces derniers jours, avec la lumière de l'Esprit Saint!

Je remercie de tout cœur Monsieur le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode, S.Exc. Mgr Fabio Fabene, sous-secrétaire, et avec eux je remercie le rapporteur, le cardinal Péter Erdő, qui a énormément travaillé, même lors des jours de deuil en famille, et le secrétaire spécial S.Exc. Mgr Bruno Forte, les trois présidents-délégués, les greffiers, les consultants, les traducteurs et les anonymes, tous ceux qui ont œuvré avec une vraie fidélité dans les coulisses et un dévouement total à l'Eglise et sans trêve: merci beaucoup!

Je vous remercie également tous, chers pères synodaux, délégués fraternels, auditeurs, auditrices et assesseurs pour votre participation active et fructueuse. Vous serez dans mes prières, et je demanderai au Seigneur de vous récompenser par l'abondance de ses dons de grâce!

Et cela ayant été «un chemin», comme sur tout chemin, il y a eu des moments de courses rapides, comme à vouloir gagner contre le temps et atteindre au plus vite l'objectif; d'autres moments de lassitude, comme à vouloir dire assez; d'autres moments d'enthousiasme et d'ardeur. Il y a eu des moments de profond réconfort en écoutant le témoignage des vrais pasteurs (cf. Jn 10 et Cann. 375, 386, 387) qui portent dans le cœur sagement les joies et les larmes de leurs fidèles. Des moments de consolation et de grâce et de réconfort en écoutant les témoignages des familles qui ont participé au synode et ont partagé avec nous la beauté et la joie de leur vie matrimoniale. Un chemin où le plus fort s'est senti en devoir d'aider le moins fort, où le plus expert s'est mis au service des autres, même à travers les confrontations. Et comme c'est un chemin d'hommes, avec les réconforts il y a eu aussi des moments de désolation, de tension, et de tentations, dont on pourrait mentionner quelques possibilités:

- **une: la tentation du raidissement hostile**, c'est-à-dire vouloir s'enfermer dans ce qui est écrit (la lettre) et ne pas se laisser surprendre par Dieu, par le Dieu des surprises (l'esprit); à l'intérieur de la loi, de la certitude de ce que nous connaissons et non pas de ce que nous devons encore apprendre et atteindre. Depuis l'époque de Jésus c'est la tentation des zélés, des scrupuleux, des attentifs et de ceux qu'on appelle — aujourd'hui «traditionalistes» et aussi des intellectualistes.

- **La tentation de l'angélisme destructeur**, qui au nom d'une miséricorde trompeuse bande les blessures sans d'abord les soigner ni les traiter; qui s'attaque aux symptômes et pas aux causes et aux racines. C'est la tentation des «bien-pensants», des timorés et aussi de ceux qu'on appelle «progressistes et libéralistes».

- **La tentation de transformer la pierre en pain** pour rompre le jeûne long, lourd et douloureux (cf. Lc 4, 1-4) et aussi **de transformer le pain en pierre** et de la jeter contre les pécheurs, les faibles et les malades (cf. Jn 8, 7) c'est-à-dire de le transformer en «fardeaux insupportables» (Lc 10, 27).

- **La tentation de descendre de la croix**, pour faire plaisir aux gens, et ne pas y rester, pour accomplir la volonté du Père; de se plier à l'esprit mondain au lieu de le purifier et de le plier à l'Esprit de Dieu.

- **La tentation de négliger le «depositum fidei»**, de se considérer non pas des gardiens mais des propriétaires et des maîtres ou, dans l'autre sens, **la tentation de négliger la réalité** en utilisant une langue précieuse et un langage élevé pour dire tant de choses et ne rien dire! On les appelait des «byzantinismes», je crois, ces choses-là...

Chers frères et sœurs, les tentations ne doivent ni nous effrayer ni nous déconcerter ni non plus nous décourager, parce qu'aucun disciple n'est plus grand que son maître; donc si Jésus a été tenté — et même appelé Béelzébul (cf. Mt 12, 24) — ses disciples ne doivent pas s'attendre à un meilleur traitement.

Personnellement, je me serais beaucoup inquiété et attristé s'il n'y avait pas eu ces tentations et ces discussions animées; ce mouvement des esprits, comme l'appelait saint Ignace (EE, 6) si tout le monde avait été d'accord ou taciturne dans une paix fautive et quiétiste. En revanche j'ai vu et j'ai écouté — avec joie et reconnaissance — des discours et des interventions pleines de foi, de zèle pastoral et doctrinal, de sagesse, de franchise, de courage et de parrhésie. Et j'ai entendu qu'a été mis devant les yeux de chacun le bien de l'Eglise, des familles et la «supremaléx», la «salus animarum» (cf. Can. 1752). Et ce toujours — nous l'avons dit ici, dans cette salle — sans jamais mettre en discussion les vérités fondamentales du sacrement du mariage: l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et la procréation, c'est-à-dire l'ouverture à la vie (cf. Cann. 1055, 1056 et Gaudium et Spes, n. 48).

Et c'est cela l'Eglise, la vigne du Seigneur, la Mère fertile et la Maîtresse attentive, qui n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes (cf. Lc 10, 25-37); qui ne regarde par l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes. C'est cela l'Eglise une, sainte, catholique, apostolique et composée de pécheurs, qui ont besoin de sa miséricorde. C'est cela l'Eglise, la véritable épouse du Christ, qui cherche à être fidèle à son Epoux et à sa doctrine. C'est l'Eglise qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains (cf. Lc 15). L'Eglise qui a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits! L'Eglise qui n'a pas honte de son frère qui a chuté et ne fait pas semblant de ne pas le voir, mais se sent au contraire impliquée et presque obligée de le relever et de l'encourager à reprendre son chemin et l'accompagne vers la rencontre définitive, avec son Epoux, dans la Jérusalem céleste.

C'est cela l'Eglise, notre mère! Et quand l'Eglise, dans la variété de ses charismes, s'exprime en communion, elle ne peut pas se tromper: c'est la beauté et la force du sensus fidei, de ce sens surnaturel de la foi qui est donné par l'Esprit Saint afin qu'ensemble, nous puissions tous entrer dans le cœur de l'Evangile et apprendre à suivre Jésus dans notre vie, et cela ne doit pas être vu comme un motif de confusion et de malaise.

Beaucoup de commentateurs, ou des gens qui parlent, ont imaginé voir une Eglise en litige où une partie s'oppose à l'autre, en allant même jusqu'à douter de l'Esprit Saint, le vrai promoteur et garant de l'unité et de l'harmonie dans l'Eglise. L'Esprit Saint qui tout au long de l'histoire a toujours conduit la barque, à travers ses ministres, même lorsque la mer était contraire et agitée et les ministres infidèles et pécheurs.

Et, comme j'ai osé vous le dire au début, il était nécessaire de vivre tout cela avec tranquillité, avec une paix intérieure également parce que le synode se déroule cum Petro et sub Petro, et la présence du Pape est une garantie pour tous.

Parlons un peu du Pape, à présent, en relation avec les évêques... Donc, la tâche du Pape est de garantir l'unité de l'Eglise; elle est de rappeler aux pasteurs que leur premier devoir est de nourrir le troupeau — nourrir le troupeau — que le Seigneur leur a confié et chercher à accueillir — avec paternité et miséricorde et sans fausses craintes — les brebis égarées. Je me suis trompé ici. J'ai dit accueillir: aller les chercher.

Sa tâche est de rappeler à tous que l'autorité dans l'Eglise est service (cf. Mc 9, 33-35) comme l'a expliqué avec clarté le Pape Benoît XVI, avec des mots que je cite textuellement: «L'Eglise est appelée et s'engage à exercer ce type d'autorité qui est service, et elle l'exerce non à son propre titre, mais au nom de Jésus Christ... A travers les pasteurs de l'Eglise, en effet, le Christ paît son troupeau: c'est Lui qui le guide, le protège, le corrige, parce qu'il l'aime profondément. Mais le Seigneur Jésus, Pasteur suprême de nos âmes, a voulu que le collègue apostolique, aujourd'hui les évêques, en communion avec le Successeur de Pierre... participent à sa mission de prendre soin du Peuple de Dieu, d'être des éducateurs dans la foi, en orientant, en animant et en soutenant la communauté chrétienne, ou comme le dit le Concile, en veillant *«à ce que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Evangile, à une charité sincère et active et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés»* (Presbyterorum Ordinis, n. 6)... c'est par notre intermédiaire — continue le Pape Benoît — que le Seigneur atteint les âmes, les instruit, les protège, les guide. Saint Augustin, dans son Commentaire à l'Evangile de saint Jean dit: «Que paître le troupeau du Seigneur soit donc un engagement d'amour» (123, 5); **telle est la règle de conduite suprême des ministres de Dieu, un amour inconditionnel, comme celui du Bon Pasteur, empli de joie, ouvert à tous, attentif au prochain et plein d'attention pour ceux qui sont loin** (cf. Saint Augustin, Discours 340, 1; Discours 46, 15), **délicat envers les plus faibles, les petits, les simples, les pécheurs, pour manifester l'infinie miséricorde de Dieu avec les paroles rassurantes de l'espérance** (cf. ibid., Lettre 95, 1)» (Benoît XVI, Audience générale, mercredi 26 mai 2010).

Donc l'Eglise est du Christ — elle est son Epouse — et tous les évêques, en communion avec le Successeur de Pierre, ont la tâche et le devoir de la protéger et la servir, non pas en maîtres mais en serviteurs. Le Pape, dans ce contexte, n'est pas le seigneur suprême mais plutôt le suprême serviteur — le «servus servorum Dei»; le garant de l'obéissance et de la conformité de l'Eglise à la volonté de Dieu, à l'Evangile du Christ et à la Tradition de l'Eglise, en mettant de côté tout arbitraire personnel, tout en étant — par la volonté du Christ lui-même — le «Pasteur et Docteur suprême de tous les fidèles» (Can. 749) et bien que possédant «dans l'Eglise le pouvoir ordinaire, suprême, plénier, immédiat et universel» (cf. Cann. 331-334).

Chers frères et sœurs, nous avons encore à présent une année pour mûrir, avec un vrai discernement spirituel, les idées proposées et trouver des solutions concrètes aux nombreuses difficultés et innombrables défis que les familles doivent affronter; à apporter des réponses aux nombreux découragements qui assiègent et étouffent les familles.

Une année pour travailler sur la «Relatio synodi» qui est le résumé fidèle et clair de tout ce qui a été dit et discuté dans cette salle et au sein des carrefours. Et elle est présentée aux Conférences épiscopales comme «Lineamenta».

Que le Seigneur nous accompagne, nous guide sur ce parcours à la gloire de Son nom avec l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph! Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi!